

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

Financer l'innovation pour développer la tech européenne

Rendez-vous en dernière page avec



ENQUÊTE

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE RELANCE LA GUERRE DES PUCES ÉLECTRONIQUES

PAGE 20

SÉRIES

LE GRAND RETOUR DE ZORRO

PAGES 28 ET 29

ÉLYSÉE
Macron veut mettre fin à la « dépendance industrielle » **PAGE 6**

ÉTATS-UNIS
Comparaison de Donald Trump : le procureur Jack Smith, incorruptible et sans états d'âme **PAGES 7**

RUSSIE
À Belgorod, la guerre en Ukraine a gagné le sol russe **PAGES 8 ET 9**

ÉDUCATION
Cinq ans après le projet Blanquer, la lente et difficile mutation du bac **PAGE 11**

FOOTBALL
Mbappé-PSG, comme un air de divorce **PAGE 13**

DISTRIBUTION
À 60 ans, l'hypermarché se désenbourgeoise pour trouver une nouvelle jeunesse **PAGE 24**

CHAMPS LIBRES

- Le football espagnol face au fléau du racisme
- Les tribunes de Gilles Gressani et d'Harold Hauzy
- La chronique de Bertille Bayart
- L'analyse de Paul Sugy

PAGES 15 À 17

FIGARO OUI
FIGARO NON

Réponses à la question de mardi :
Faut-il interdire l'usage de l'écriture inclusive à l'université ?

OUI 94% **NON 6%**
TOTAL DE VOTANTS : 164 207

Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr

Faut-il reporter la mise en place des zones à faibles émissions dans les villes ?

ENTERTAINMENT PICTURES / ALAMY VIA REUTERS CONNECT

La fronde des maires contre les zones à faibles émissions

Alors que les ZFE doivent concerner 43 villes d'ici à 2025, les élus dénoncent « un calendrier intenable » et « un accompagnement défaillant de l'État », selon un rapport sénatorial que nous dévoilons.

Dans un rapport dévoilé par *Le Figaro*, le sénateur Philippe Tabarot (LR) dresse une liste de mesures pour sortir de l'« impasse » des ZFE, ces secteurs dans lesquels les véhicules les plus polluants n'ont plus droit de cité. Déjà installées dans 11 métropoles, ces zones à faibles émissions doivent être déployées dans 32 autres d'ici à fin 2024. Pénalisant surtout les ménages les plus modestes, elles « ne répondent que de façon limitée à l'enjeu de santé publique soulevé par l'exposition aux particules fines », estime le sénateur. Grenoble, Lyon, Paris... Dans toute la France, les ZFE créent des tensions et les élus locaux, qui se retrouvent en première ligne, dénoncent « un accompagnement défaillant de l'État dans (leur) mise en œuvre et (leur) contrôle ».

→ À ROUEN, LA ZFE ATTAQUÉE EN JUSTICE → BRUNO BERNARD (EELV) : « IL Y A UNE INCOMPRÉHENSION DES CITOYENS » → À GRENOBLE, LE PS FUSTIGE LE « DOGMATISME » DES ÉLUS ÉCOLOGISTES **PAGES 2, 3 ET L'EDITORIAL**



Un an après les législatives, l'Assemblée s'est imposée au cœur du jeu politique

Les élections des 12 et 19 juin 2022 ont conféré une majorité relative à Emmanuel Macron, renforçant le rôle du Palais Bourbon et des oppositions. *Le Figaro* dresse le bilan d'une année de batailles parlementaires inédite. **PAGE 4**

Fonds Marianne, l'affaire qui fragilise Marlène Schiappa

La secrétaire d'État chargée de la Vie associative est entendue ce mercredi par la commission d'enquête du Sénat sur la gestion controversée du Fonds Marianne, qu'elle a soutenu politiquement. Une audition sous haute tension au lendemain de perquisitions réalisées aux domiciles du préfet Christian Gravel et du journaliste Mohamed Sifaoui, dans le cadre de l'enquête judiciaire. **PAGE 10**

ÉDITORIAL par Yves Thérard ythread@lefigaro.fr

Hystérie normative

Déjà, il y a ce sigle, laid et rebutant, comme la bureaucratie française sait en produire au kilomètre. Dans le maquis des zones qui nous entourent tous azimuts, entre la ZUP (zone à urbaniser en priorité) et la ZEP (zone d'éducation prioritaire), il y a désormais la ZFE, pour zone à faibles émissions. Contrairement aux autres, cette zone-là n'est pas sise en lointaine banlieue pour lutter contre la relégation sociale, mais en plein cœur des villes pour combattre la pollution automobile. Comme les autres, en revanche, elle se prétend vertueuse, débordante de beaux et nobles objectifs. Elle est pourtant tout l'opposé. Imposée par l'État dans le centre des plus grandes agglomérations, l'affaire s'annonce être un véritable casse-tête. Déjà mise en place en quelques endroits, l'expérience fait même s'arracher les cheveux aux élus les plus écolos ! Le communiste Fabien Roussel va plus loin, en parlant d'une « bombe sociale ». Avec lui, la gauche, prise à son propre piège, crie à l'injustice : interdire les centres-villes aux véhicules les moins récents, c'est fermer la porte aux banlieusards, tracer une frontière sociale, ostraciser les plus modestes.

Les ZFE sont aussi la manifestation de l'hystérie normative qui règne en France. Ce défaut prononcé n'a fait que s'accroître depuis que les écologistes ont voix au chapitre. On se souvient de la bien mal nommée et inextricable loi « Alur » de Cécile Duflot, qui avait plombé le marché de l'immobilier. Depuis, nombre de textes prônant la sobriété énergétique se révèlent dans le détail irréalistes, inapplicables, hors-sol.

Ce défaut ne fait que s'accroître avec les écologistes

C'est vrai dans la lutte contre les passoires thermiques comme dans l'abandon des traditionnels moteurs automobiles. Avec la crainte que les ZFE deviennent davantage des zones à faibles émissions économiques ou des zones à fortes dépenses en aides publiques. Conscient des limites de cette politique, Emmanuel Macron a récemment appelé à une pause réglementaire sur les normes environnementales européennes. Certes, mais, devant la bronca que ses propos ont provoquée, l'Élysée s'est empressé de dire qu'on l'avait mal compris... Une chose et son contraire, quelle pagaille ! ■

RICHARD MILLE



RM 07-04

A Racing Machine On The Wrist

DESIGN

LE RETOUR AUX SOURCES DES DESIGNER'S DAYS

APRÈS CINQ ANS D'ABSENCE, L'ÉVÉNEMENT S'INSTALLE À NOUVEAU SUR LA RIVE GAUCHE PARISIENNE. À PARTIR D'AUJOURD'HUI, ET PENDANT TROIS JOURS, DIX-NEUF PARTICIPANTS INVITENT LE PUBLIC À FÊTER LA CRÉATION SOUS TOUTES SES FORMES, À TRAVERS DES SCÉNOGRAPHIES ET DES CONFÉRENCES.

ELSA CAU @CauElsa

C'est l'histoire d'une joyeuse bande de quartier, se retrouvant au bistrot depuis plusieurs décennies. Comme n'importe quelle bande, elle échafaude des plans sur la comète, met au point de grands projets, refait le monde sur le zinc du bar ou le skai des banquettes. À ceci près que ce groupe de voisins est constitué des principaux éditeurs de design et des grandes marques du secteur de la décoration. Sous leur impulsion, le petit festival des Designer's Days voit le jour en l'an 2000. L'idée est simple : promouvoir le design, l'artisanat d'art et plus largement la décoration à travers un parcours donné dans le quartier de la rue du Bac et proposer des événements ouverts aux professionnels du secteur (designers, architectes d'intérieur, décorateurs) mais aussi et surtout, nous souffle-t-on, au public pendant quelques jours.

Dix-huit ans plus tard, l'événement va bien au-delà de la petite bande des débuts. Devenu un rendez-vous incontournable du calendrier parisien des événements design, le salon a bien évolué et s'est surtout accru. Peut-être un peu trop ? Car, depuis 2018, plus de Designer's Day. Cinq ans de silence radio. « Ces cinq années sans édition ont en tout cas été utiles, confie l'une des participantes, également cofondatrice de l'événement. Avec ce phénomène amplifié, on ne retrouvait plus l'âme des Designer's Days, la taille humaine et chaleureuse des débuts. Cette fois-ci, on s'est tous réunis exactement comme vingt ans en arrière, on a siroté un verre, on s'est creusé les méninges pour trouver un thème intéressant, on a tout mis au point ensemble. Le bonheur retrouvé d'être à nouveau une petite association ! »

« Dessiner un langage »

Point de grand raout pour ce cru 2023 donc, mais 19 exposants, réunis autour

d'un thème (« Radical ! ») et d'un invité d'honneur, le designer Sam Baron, qui accueillera le public sur le pas de leur porte dans le triangle rue du Bac, Sévres-Babylone et Saint-Germain-des-Près. « On retrouve cette vocation première de s'ouvrir au public de façon festive et accessible » se réjouit Brigitte Silvera, directrice du showroom Silvera, rue du Bac. La maison en profite d'ailleurs pour inaugurer son dernier espace, Gribeauval, avec une exposition imaginée par l'éditeur Baxter, pensé notamment pour la représentation de jeunes éditeurs ou de marques plus confidentielles, « leur donner toute la place qu'ils méritent, ce que nous n'arrivons pas forcément à faire dans nos enseignes classiques », avance Brigitte Silvera. Du côté de la rue du Bac, c'est Sam Baron, qui



investit les lieux avec une collection de consoles, de guéridons et de tables en métal laqué imaginée pour Silvera. « C'est un projet sur lequel nous planchons depuis plusieurs années, explique le designer. Le hasard fait qu'il est prêt pour cette édition. L'idée était d'imaginer des pièces qu'on a du mal à trouver sur le marché du design contemporain. »

Quid de son travail pour la petite foire dans son ensemble ? Le designer admet volontiers s'être creusé les méninges pour correspondre à la thématique de la radicalité, lorsqu'on investit la rive gauche... « Et pourtant, Mai 68 a commencé boulevard Saint-Germain, rappelle-t-il, amusé. J'ai décidé de partir de ce constat et de travailler un langage plus proche du graphisme que du design, qui puisse être utile à tous les participants des Designer's Days. »

Résultat, un ensemble typographique joyeux, une charte graphique rappelant les sérigraphies, tampons et autres impressions des années de rébellion. « À l'époque, le graphisme était bien plus que de belles typos, c'était un cri du cœur. Je me suis lancé le défi de dessiner un langage, un système de formes et de couleurs simple et extrêmement gai, qui conviennent à toutes les échelles et tous les supports pour que chacun puisse s'en emparer. »

On retrouvera donc l'intervention visuelle de Sam Baron déclinée à l'envi dans les vitrines, au sol sous la forme de graffitis, à travers des messages et des stickers célébrant le design pour tous. Car c'est bien l'ambition affichée de l'événement : « Non pas organiser un cocktail d'entre soi rive gauche, mais mettre à disposition le design comme culture pour tous pendant ces quelques jours » résume Sam Baron. « La connotation est loin d'être seulement commerciale, confirme Brigitte Silvera. L'envie de départ, c'était de s'ouvrir au public et de fêter le design sous toutes ses formes ! D'ailleurs, nous organisons également des conférences sur les thèmes radical et antiradical pendant ces quelques jours, à la mairie du 7^e arrondissement, en partenariat avec le Mobilier national. »

Chez USM aussi, on s'agit en vue de l'événement. « Nous n'en sommes pas à notre première participation et sommes ravis de profiter de cette occasion pour créer l'actualité au showroom, se réjouit Laurent Crochet, à la tête d'USM France. Nous apprécions que les Designer's Days soient si ancrés dans le quartier. C'est cette culture un peu familiale, l'idée de participer avec un ensemble de représentants de marques très impliqués dans l'activité locale qui m'a séduit. » Ici, pas très compliqué de s'adapter au thème imposé, la maison étant par essence radicale dans son

1. La scénographie visuelle de l'invité d'honneur Sam Baron à retrouver au sol ou dans les vitrines des participants des Designer's Days.
2. Commode en série limitée vert olive de la maison USM.
3. Plaid aux formes géométriques signé Hermès.
4. Tapis hommage aux paysages du massif des Maures, imaginé par Céline Thibault et Gérard Pellottiero pour la Manufacture Cogolin.

SAM BARON : USM ; STUDIO DES FLEURS/HERMÈS ; FRANCIS AMAND/LA MANUFACTURE COGOLIN

esthétique (inchangée depuis ses débuts) comme dans sa fonctionnalité modulaire sans cesse précisée et améliorée au fil des années. « Le thème était donc l'occasion de rappeler nos origines : nous venons de l'univers industriel et architectural, et nous le revendiquons à travers une installation à découvrir dans notre showroom le jour J... » La marque en profitera pour révéler son nouveau coloris, un vert olive appliqué à une série spéciale de trois meubles de la collection permanente.

Il faudra donc, dès aujourd'hui et jusqu'au 17 juin au soir, flâner dans les rues de Saint-Germain-des-Près pour découvrir l'ensemble des installations et des nouveautés imaginées par les participants. Au programme, dans le désordre, un focus sur le textile de maison aux formes géométriques et très graphiques chez Hermès ; une installation originale chez Dedar, qui étudie avec le Studio Ossidiana la relation entre le monde naturel et animal et celui construit par l'homme ; ou encore un tapis imaginé par Céline Thibault et Gérard Pellottiero, deux jeunes designers remarqués à la Design Parade de Toulon en 2019, qui livrent pour la Manufacture Cogolin un hommage aux paysages du massif des Maures. ■ Designer's Days, jusqu'au 17 juin 2023. Infos sur designers-days.com



— L'idée, c'est de revisiter les lieux communs pour que chaque lieu devienne singulier.

Voula plus de 30 ans que Silvera redéfinit les espaces de l'habitat en les meublant avec une idée fixe : le projet avant l'objet. Parce qu'un canapé, une table, un luminaire... ne sont rien sans le scénario qui va avec. Parce que le design doit servir à vivre bien, pas juste à vivre beau. Parce qu'une idée dans l'espace n'est pas juste une idée en l'air : c'est une inspiration.

SILVERA

PARIS | LYON | MARSEILLE | LONDRES | BORDEAUX | SILVERA.FR

L'ESPACE D'UNE IDÉE